chaînement logique des idées athées de la philosophie allemande moderne, dans la constance avec laquelle cette lignée d'idées s'est frayé un chemin de génération en génération, vidant d'abord la Révélation de son caractère surnaturel, diminuant ensuite la notion de Dieu, agrandissant celle de l'individu, pour en finir par ne respecter que ce qui semblait utile au service de la nation. Il nous semble nécessaire d'affirmer un rapport de causalité entre deux siècles de pensée et la dévastation intellectuelle et morale, physique et spirituelle, qui restera longtemps encore sous nos yeux.

Avec une logique implacable le mal a envahi et l'homme et l'histoire, il s'est servi de l'esprit de l'un pour diriger le cours de l'autre. Raison et Vie semblent être les lieux préférés du démoniaque et l'Écriture Sainte nous confirme dans cette hypothèse quand elle présente le diable offrant à l'homme « la science du bien et du mal » et quand saint Jean parle de « l'orgueil de la vie ». Raison et Vie ont été les deux forces qui ont modelé la pensée moderne allemande, lui ont donné son éclat particulier. Raison et vie sont par excellence les instruments du démoniaque.

Tout prouve cependant qu'il faut parler du démoniaque comme de Satan avec une extrême prudence et une très grande sobriété. Qui dit démon dit aussi grâce et péché. Le salut de l'homme est ici en question. Cette perspective relève de la théologie et de la métaphysique et non pas des sciences positives comme telles. Un historien politique par exemple qui parlerait avec trop d'assurance de cet abîme recouvert, nous semblerait dépasser sa tâche scientifique. Mais il n'irait certainement pas au bout de ses possibilités, s'il ne laissait entrevoir les forces destructives supérieures à l'homme, agissant par lui mais non point toujours comme il le veut.

Le chrétien, à la lumière du Christ Rédempteur, Juge de Satan, conclura devant le courant philosophique de l'athéisme à la présence d'une pensée objectivement démoniaque et le vieux Goethe, répondant par delà des siècles à saint Augustin, note en marge de son « Divan » : « Le vrai thème, l'unique et le plus profond de l'histoire du monde et des hommes, à qui tous les autres sont subordonnés, reste le conflit entre incroyance et croyance ».

Quant à ce qui est de juger de l'intention subjective du penseur, oserait-on le faire après avoir reçu ces paroles du Christ : « L'heure vient où quiconque vous fera mourir, croira faire à Dieu un sacrifice agréable. Et ils agiront ainsi parce qu'ils n'ont connu ni mon Père, ni moi »[1].

Paris

Paulus Lenz-Medoc.

1. Saint Jean, xvi, 2-3.